

LES SPORTS

Repêchage:

J.-F. Fortin ne brûlera pas les étapes (C1)

Des choix «équilibrés» du Canadien (C2)



Urbina gâche le travail de Hermanson en neuvième (C1)

La Tribune

lundi
SHERBROOKE
23 juin 1997
88e ANNÉE - No 105
0,65 (WEEKEND: 1,75\$) Plus taxes

Je préfère SANDWICH AU POULET

2 POUR 1

À l'achat d'une frite format moyen. Valable jusqu'au 20 juillet 1997, sur présentation de ce coupon. 30399

À NOTER
La Tribune ne sera pas publiée demain, 24 juin, fête de la Saint-Jean-Baptiste. Nos bureaux seront fermés. Cependant, pour toute information importante, vous pourrez joindre le département de l'information au 564-5454. Bonne fête nationale!

SUR LES LACS



Tolérance zéro contre la vitesse près des rives (A5)

PERSONNALITÉ



André Gauthier: «En avance de cinq ans sur mes prévisions» (B8)

SOMMET DU G8



Clinton joue les trouble-fête (D8)

Météo / A2

SOLEIL

23

4h59 20h39

27 juin 04 juil 12 juil 20 juil

Clin d'oeil

L'oubli est un océan où l'on ne prend pas conscience que l'on se noie

National TILDEN

Location Autos • Camions

Place Brouillard
822-2100

La SPA enquête dans le quartier Ouest

Les chats meurent en série

Daniel FORGUES
Sherbrooke

Les chats disparaissent à un rythme tellement effarant ces dernières semaines dans une partie du quartier Ouest de Sherbrooke que l'on croit à un empoisonnement, volontaire ou accidentel, et que l'on craint non seulement pour les animaux domestiques, mais également pour les enfants en cette période de vacances estivales qui débute.

Depuis quelques semaines, indique Lucie Doyon de la Société protectrice des animaux SPA) de l'Estrie, au moins dix chats sont morts dans des circonstances mystérieuses, le phénomène commandant une enquête de la SPA.

«On croit à un empoisonnement probablement avec de l'antigel mais on ne sait pas si c'est volontaire ou accidentel, on cherche actuellement la source de cet empoisonnement, mais ce n'est pas facile», confie Mme Doyon.

Sur la piste

«Noisette», une chatte de sept ans, semble avoir été la première victime de cet empoisonnement à la fin du mois de mai.

«Ma chatte sortait le jour mais jamais la nuit. Un après-midi, elle est revenue et s'est mise à vomir partout dans la maison; elle est morte quelques heures plus tard chez le vétérinaire», raconte sa maîtresse, Margot Forget, de la rue Le Moyne.

Mme Forget croyait à un empoisonnement quelconque jusqu'à ce que son fils, Simon-Pierre, lui confie ne plus voir de chats dans sa ronde habituelle matinale au moment de livrer ses 35 exemplaires quotidiens de La Tribune dans le quartier.



Simon-Pierre Forget

«Mon fils a trouvé ça curieux et a commencé à poser des questions; les gens lui répondaient que leur chat était mort», raconte Mme Forget.

De fil en aiguille, on a retracé les propriétaires d'une dizaine de chats qui étaient morts ces dernières semaines. Ces bêtes habitaient principalement la rue Le Moyne, d'autres les rues Brûlé, Lambert, Maricourt, etc.

On s'est organisé et on a même distribué une circulaire dans les résidences du quartier, demandant aux gens de vérifier s'il n'y avait pas d'antigel ou de produits pour éliminer les limaces dans des endroits facilement accessibles aux chats.

Neuf propriétaires

Dans la circulaire distribuée et comportant les noms de neuf propriétaires ayant perdu leur chat, on se demande si cet empoisonnement est accidentel ou volontaire et on ne cache pas cette crainte de trouver éventuellement un enfant empoisonné dans le quartier.

«Si jamais il y a un autre chat d'empoisonné, on verra à ce qu'une autopsie complète soit effectuée pour tenter d'identifier le produit responsable du décès, ce qui pourrait peut-être faciliter notre enquête», dit la représentante de la SPA.

Entre-temps, les quelques propriétaires dont le chat est toujours vivant gardent leurs animaux chez eux, comme Patricia Corcoran de la rue Le Moyne.

«Par mesure de prudence, j'ai consulté un vétérinaire et je donne des médicaments à mon chat. Pas question qu'il sorte de la maison tant qu'on ne trouvera pas la cause de tous ces empoisonnements», dit-elle.

BONNE FÊTE QUÉBEC

27 feux d'artifice en 5 jours

Photo La Tribune, par Daniel Forgues

Vingt-sept feux d'artifice en cinq jours... Avec tout son attirail de spécialiste, Jean-Pierre Gagné de Rock Forest est loin de chômer. «Mais, dit-il, quand t'aimes ça comme un fou, on ne compte pas les heures»...

«Ça émerveille cent fois plus qu'un feu de joie»

Daniel FORGUES

Rock Forest

Feu de joie ou feu d'artifice? «Un feu d'artifice, ça émerveille cent fois plus qu'un feu de joie; moi, je ne me tannerai jamais», répond tout de go Jean-Pierre Gagné quand on lui parle de la Fête de la Saint-Jean-Baptiste.

Lorsque sera passée la soirée du 24 juin, cet artificier professionnel de Rock Forest aura éclairé le ciel dans tous les coins de l'Estrie avec pas moins de 27 feux d'artifice en cinq jours dans le cadre de la Saint-Jean.

«Les gens ne se lassent pas; il y aura toujours des spectateurs pour un feu d'artifice, même si les feux de joie ont leurs adeptes», lance-t-il.

Bref, la Saint-Jean sans feu d'artifice ne serait pas une fête complète.

Spectacle pyrotechnique

Pour faire éclater 27 feux d'artifices en cinq jours, Jean-Pierre Gagné n'a pas compté les heures avec une quinzaine de techniciens venus l'aider.

«Bien sûr, il y a encore des feux d'artifice traditionnels que les gens organisent eux-mêmes chez eux; mais, de

plus en plus, on parle d'un spectacle pyrotechnique quand un artificier prépare lui-même son feu d'artifice, ça demande des heures de préparation, de l'organisation, de la planification. Les pièces pyrotechniques éclatent dans un ordre prévu à l'avance, c'est ce qui fait un vrai spectacle», juge-t-il.

Commerçant dans le domaine des piles, Jean-Pierre Gagné a débuté dans les feux d'artifice il y a 11 ans.

«À l'époque, c'était un hobby. Ça l'est toujours parce que je m'amuse autant, mais j'ai dû me spécialiser pour répondre à la demande», commente celui qui a travaillé deux ans pour l'équipe du Canada au Benson de Montréal (il prend un congé sabbatique cette année) en plus de présenter des spectacles aux plus gros événements de l'Estrie (la Fête du Lac des nations et la Traversée du lac Memphrémagog figurent à son agenda 1997).

Qui, convient-il, la Saint-Jean est une bonne période dans ce domaine, mais l'importance des feux est moyenne, compte tenu des budgets des organisations.

Son plus important feu éclairera le ciel de Rock Forest vers 22 h demain soir, 24 juin.

«Quand tu as un commerce et que tu organises aussi des feux d'artifice, ça demande des concessions; mais quand t'aimes ça comme un fou, les concessions sont faciles même s'il faut souvent se déplacer et éviter de compter les heures», confie-t-il.

Ses feux de la Saint-Jean n'ont pas encore éclaté que Jean-Pierre Gagné prépare un feu de 10 000 \$ pour la Fête du Canada à Moncton, au Nouveau-Brunswick.

C'est que son hobby l'amène un peu partout en Estrie, en province, au pays... et même aux États-Unis.

Une fête aux retombées économiques insoupçonnées (A4)

La Saint-Jean souligne «notre fierté d'être un peuple» (B6)

INFINITI I30 1997

Taux de financement **1,9%** 24 mois

SHERBROOKE

NISSAN

4280, BOUL. BOURQUE, ROCK FOREST
823-8008

Soirée traditionnelle de la communauté serbe de Sherbrooke

Une bagarre coupe court aux célébrations

Daniel FORGUES
Sherbrooke

Une violente bagarre a mis fin à la soirée traditionnelle de la communauté serbe de Sherbrooke en fin de semaine, une personne ayant dû être transportée à l'hôpital et l'arrivée de la police faisant fuir plusieurs participants.

Quelque 350 personnes originaires de l'ex-Yougoslavie, accompagnées de plusieurs enfants, s'étaient rassemblées au mont Bellevue samedi dans le cadre de la troisième édition de cette fête traditionnelle destinée au rapprochement interculturel entre immigrants et Québécois.

«Il y a des gens de chez nous qui ont de la misère à s'intégrer et qui ne connaissent pas, ou que très peu, de Québécois; cette fête vise à faciliter des liens», indique l'organisateur Dragisa Jovic.

La journée de fête s'est déroulée sans problème, en débutant par une partie de soccer, diverses activités dans l'après-midi, un souper à l'agneau, puis des danses traditionnelles en soirée.

La sauce s'est toutefois gâtée vers 22h quand un immigrant demeurant à

Montréal a voulu s'en prendre à des préposés à la sécurité à l'intérieur du chalet de ski.

«Le type avait pris un peu trop d'alcool et les gardiens l'ont emmené à l'extérieur pour éviter du trouble dans le chalet», indique M. Jovic.

Mais, en quelques secondes, dit-il, des dizaines de gens ont suivi la manœuvre, se retrouvant à l'extérieur où une dizaine de personnes se sont mêlées à une bagarre.

Un immigrant d'une quarantaine d'années a tenté de raisonner les gens, mais a reçu une pluie de coups, si bien qu'on a dû le transporter à l'hôpital.

Appelés sur place, les policiers de Sherbrooke ont trouvé une foule en désordre, plusieurs gens qui fuyaient et ont dû actionner la sirène de leur voiture de patrouille pour signaler que la «fête» était terminée.

Déçu de la tournure des événements, M. Jovic dit avoir mis fin à cette soirée vers 22h au lieu de 23h, ce dernier ayant de la difficulté à trouver les mots pour traduire sa déception.

Hier matin, au poste de police, on en savait peu sur l'origine de la bagarre, peu de témoins s'étant manifestés et la victime étant toujours hospitalisée.



Même si la fête s'est plutôt mal terminée samedi soir, la journée et le début de soirée s'étaient bien déroulés au mont Bellevue dans le cadre de la fête interculturelle avec la communauté serbe de Sherbrooke. Sur la photo, le maire Jean Perrault, Milan Matovic et Natasa Smbanic habillés en costumes traditionnels ainsi que Tragisa Jovic, président de la Communauté serbe de Sherbrooke.

FAITS DIVERS

Les Hells fêtent la St-Jean à leur façon

Lennoxville (DF) - Les Hell's Angels de Lennoxville se sont payés une Saint-Jean bien intime à leur repaire de la rue Queen samedi soir, et n'eût-été d'un feu d'artifices d'importance, la réception serait passée inaperçue.

Quelques membres des Evils Ones ont été identifiés par la police lors de vérifications de routine sur la route, mais on ne rapporte aucune arrestation ou incident.

On ignore le nombre exact de motards ayant ainsi célébré samedi sur la rue Queen mais une source policière indique qu'il ne restait qu'une trentaine de personnes sur le site vers 23h.

À en juger par l'importance du feu d'artifices, il semble que les motards y avaient mis le paquet.

Les «pensionnaires» du centre de détention de la rue Talbot n'ont sûrement pas raté le spectacle, eux dont le repaire

des Hell's donne sur le centre de détention, à deux kilomètres à vol d'oiseau...

Épidémie de vandalisme dans l'Est

Sherbrooke (DF) - Voitures égratignées, radios volées, antennes brisées...

Les policiers de Sherbrooke ont dû faire face à nouveau à une série de plaintes de vandalisme contre des véhicules hier matin alors que des plaisantins (on ignore s'il s'agit des mêmes) ont commis des méfaits sur au moins huit véhicules dans la nuit de samedi à dimanche.

Les plaignants avaient tous garé leur voiture dans des rues du quartier Est et on présume que les crimes ont été commis vers 2h30 hier matin.

Depuis quelques semaines, les policiers doivent régulièrement faire face à de telles vagues de vandalisme sur des véhicules, une vague qui semble se poursuivre malgré une surveillance accrue.

Il était impossible, hier, de connaître l'évaluation des dommages du week-end.

son arrestation et son séjour derrière les barreaux.

Il a déjà été condamné pour vol qualifié, voies de faits, harcèlement, etc et s'est engagé... 15 fois à ne pas troubler la paix.

Violence conjugale: la victime refuse de porter plainte

Ascot (DF) - Persuadée que son compagnon reviendra à la douceur quand les vapeurs d'alcool disparaîtront, une femme de la rue André, à Ascot, a refusé de porter plainte contre son amoureux violent samedi matin mais les policiers ont quand même emmené ce dernier à leur quartier général pour le détenir un certain temps.

Les patrouilleurs de Métro-Police sont intervenus sur la rue André tôt samedi matin où le type avait pris sa compagnie à la gorge, l'avait jetée par terre avant que la jeune femme ne tombe dans l'escalier, réussissant à s'en tirer avec des égratignures qui ne l'ont pas forcée à se rendre à l'hôpital.

Il semble que des accusations seront portées même si la victime hésitait à porter plainte lors des incidents.

Une voiture happée par un train fait deux blessés à Frontenac

Sherbrooke (DF) - Le conducteur et la passagère d'une automobile ont été blessés samedi, en début après-midi, quand leur véhicule a été happé par un train près de la frontière américaine dans la petite municipalité de Frontenac.

L'accident s'est produit vers 12h30 sur le chemin Keens Mountain Road, un chemin privé menant à des résidences d'été.

On ne craint pas pour la vie des deux personnes impliquées et la SQ n'a pas dévoilé leurs identités en fin de semaine.

Un 15e bris de probation à sa feuille de route

Ascot (DF) - Un individu de 25 ans a ajouté un 15e bris de probation à sa feuille de route judiciaire en fin de semaine ce qui lui a permis d'éviter la pluie... derrière les barreaux.

L'homme, dont l'identité n'a pas été dévoilée, a été mis aux arrêts près d'un immeuble de la rue Goyette à Ascot aux petites heures samedi matin.

Il s'agit de quatre types à faire la fête et déranger les voisins, ce qui a amené les agents de Métro-Police Ascot-Lennoxville sur place, les patrouilleurs ne manquant pas de reconnaître un des fauteurs de troubles qui n'aime visiblement pas la police.

Le type a crié contre les policiers, les traitant de tous les noms, ce qui lui a va-

loto-québec

Tirage du 97-06-21		GAGNANTS		LOTS	
6/6	0	2 279	773,60 \$	5/6+	8
5/6+	8	85	491,50 \$	5/6	239
5/6	239	2	289,30 \$	4/6	15 187
4/6	15 187	69,00 \$		3/6	289 812
3/6	289 812	10,00 \$			
Ventes totales: 16 572 594,00 \$		Prochain gros lot (approx.): 5 000 000,00 \$			

Tirage du 97-06-21		GAGNANTS		LOTS	
6/6	0	1 000 000,00 \$		5/6+	0
5/6+	0	12 709,10 \$		5/6	24
5/6	24	882,60 \$		4/6	1 054
4/6	1 054	37,50 \$		3/6	15 769
3/6	15 769	5,00 \$			
Ventes totales: 562 621,00 \$		Gros lot à chaque tirage: 1 000 000 \$			

Tirage du 97-06-20		GAGNANTS		LOTS	
7/7	0	9 000 000,00 \$		6/7+	0
6/7+	0	161 133,60 \$		6/7	59
6/7	59	2 389,70 \$		5/7	3 066
5/7	3 066	164,20 \$		4/7	66 904
4/7	66 904	10,00 \$		3/7+	63 033
3/7+	63 033	10,00 \$		3/7	567 814
Ventes totales: 8 499 050,00 \$		Prochain gros lot (approx.): 10 000 000,00 \$		Prochain tirage: 97-06-27	

Tirage du 97-06-21	
10 15 16 20 21	
22 30 33 35 36	
38 39 44 50 51	
52 53 55 63 65	

Tirage du 97-06-21	
3	4
497	7961

Tirage du 97-06-20	
NUMÉRO	LOT
924329	100 000 \$

Tirage du 97-06-21	
NUMÉRO	LOT
827123	100 000 \$

Tirage du 97-06-22	
NUMÉRO	LOT
276873	100 000 \$

Tirage du 97-06-22	
3 7 9 10 12	
15 18 23 29 31	
36 44 45 49 50	
52 57 60 66 69	

Tirage du 97-06-22	
3	4
523	9097

TVA, le réseau des tirages de Loto-Québec

Le modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

loto-québec Millions POSSIBLES

1 Pontiac Sunfire décapotable

Tirage du 97-06-22	
2261007	(numéros non décomposables)
97-06-01 2645156	97-06-12 2427884
97-06-02 2194763	97-06-13 1513527
97-06-03 1508477	97-06-14 2071139
97-06-04 2644664	97-06-15 1343986
97-06-05 2172200	97-06-16 1550344
97-06-06 2234717	97-06-17 2736297
97-06-07 2475444	97-06-18 2698916
97-06-08 1743173	97-06-19 1779272
97-06-09 1245280	97-06-20 2620480
97-06-10 1743345	97-06-21 2510801
97-06-11 2078763	

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

Une voiture à l'enjeu chaque jour, du 1^{er} au 29 juin

MÉTÉO La Tribune

MétéoMédia

PIZZA + SPAGHETTI + BOISSON 5.99

Guido's CARRÉFOUR DE L'ESTRIE La Grande Place, Victoriaville

AUJOURD'HUI	CETTE NUIT	DEMAIN	MERCREDI	JEUDI
23 PRÉC. 10	13 PRÉC. 0	15 PRÉC. 40	28 PRÉC. 30	26 PRÉC. 20

HUMIDEX

23

Victoriaville 23/13, Theford Mines 23/13, Drummondville 23/13, Lac-Mégantic 23/13, Valcourt 23/13, Sherbrooke 23/13, Magog 24/13, Coaticook 23/13

QUÉBEC

Chicoutimi Sol	23/9	Québec Sol	23/11
Gaspé Ave	17/5	Firmoussi Var	18/9
Iles-de-la-Mad. Var	13/9	St-Georges Sol	23/11
La Grande Sol	18/7	Sept-Îles Sol	16/6
Lac-St-Jean Sol	22/9	Trois-Rivières Sol	23/13
Montréal Sol	25/15	Val d'Or Sol	23/12

INDICE UV

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
60	30	20	15						

CANADA

Charlottetown Var	16/8	Régina Var	22/11
Edmonton Pliu	14/11	St-John's Pliu	18/6
Fredericton Var	23/8	Toronto Var	27/16
Halifax Var	22/8	Victoria Ave	17/11
Ottawa Sol	25/16	Winnipeg Ora	29/11

USA

Boston Sol	32/20	New York Var	32/21
Bridgeport Var	31/18	Plattsburg Sol	26/16
Burlington Sol	26/16	Portland Ven	29/18
Concord Ven	28/15	Providence Sol	32/18
Detroit Var	31/17	Washington Sol	33/21

LE MONDE

Athènes Sol	33/24	Mexico City Ave	26/15
Beijing Sol	35/22	Moscou Sol	22/11
Berlin Ave	20/11	Paris Sol	21/10
Hong Kong Sol	30/26	Port-au-Prince Enu	30/22
Lisbonne Sol	22/14	Rome Sol	26/14
Londres Sol	22/11	Tokyo Pliu	26/22

DESTINATIONS SOLEIL

Atlantic City Sol	30/21	Myrtle Beach Sol	32/24
Cape Cod Sol	32/20	Old Orchard Ven	29/18
Daytona Beach Var	31/22	Orlando Sol	34/23
Freeport Ora	32/25	Plattsburg Sol	26/16
Fort Lauderdale Sol	31/23	Tampa Var	33/24
Honolulu Ora	32/26	Virginia Beach Sol	31/22
Key West Ora	32/25	West Palm B Ora	32/25
Miami Sol	29/23	Wildwood Sol	30/21

© Services Commerciaux MM 1997

EMPLOIS DU JOUR

Rembourneur/euse
Offre: 2191240
Lieu: Sherbrooke
Salaire: à négocier selon expérience, permanent, temps plein, 35 à 42 heures/semaine
Exigences: expérience minimum cinq ans, non-fumeur, bonne forme physique, bonne dextérité manuelle, bonne connaissance de différentes machines à coudre, permis de conduire un atout, bilingue un atout
Fonctions: taille, couture et recouvrement de meubles.

Serveuse/eur sur plaque
Offre: 2192072
Lieu: Rock Forest
Salaire: 5,95 \$/heure plus pourboires, permanent, 20 à 32 heures/semaine
Exigences: doit posséder au moins 1 an d'expérience sur plaque, service au comptoir et aux tables, bonne présentation, doit posséder moyen de transport (aucun autobus disponible), bilingue un atout
Fonctions: préparer et faire cuire repas légers sur la plaque et servir clients au comptoir et aux tables.

Veillez vous présenter à votre Centre d'emploi du Canada afin de consulter les offres dans les guichets informatisés d'emploi ou téléphoner à Info-Centre: 564-5970, 564-5983. Une initiative de La Tribune en collaboration avec le Centre d'emploi.

INDEX

Arts et spectacles:	C-7
Automobile:	B-1
Bandes dessinées:	D-4
Chez nous:	B-2
Décès:	D-7
Économie:	D-1
Messier en liberté:	D-2
Opinions:	A-6
Personnalité:	B-8
Petites annonces:	D-3
Profil d'entreprise:	D-1
Sports:	C-1

BEAU TEMPS, MAUVAIS TEMPS PLUS DE 100 000 LECTEURS PAR JOUR VOIENT CETTE ANNONCE RÉSERVEZ VOTRE ESPACE DÈS MAINTENANT 564-5450 LaTribune

TÉLÉPHONES	LIVRAISON	ABONNEMENTS
LaTribune 1950, rue Roy, Sherbrooke, Qué., Tél.: 564-5450, J1K 2X8 Journal quotidien publié à Sherbrooke par Les Journaux Trans-Canada (1996) Inc. (division La Tribune)	Petites annonces: 564-0999 Publicité: 564-5450 Rédaction: 564-5454 Abonnements: 564-5466 ENVOI DE PUBLICATION: Enregistrement No 0529168	Camelots et camelots motorisés Prix de vente: 3,51 \$ T.P.S.: 25 \$ T.V.Q.: 24 \$ Coût à l'abonné: 4,00 \$

AUX ÉTATS-UNIS ET AUTRES PAYS 1 an 700,00\$, 6 mois 410,00\$, 3 mois 265,00\$, 1 mois 130,00\$

MARIO Goupil



Et le respect?

Quand l'encanteur a sorti le petit Jésus de la crèche et qu'il l'a levé à bout de bras vers le ciel pour bien le faire voir à l'assemblée, j'ai pensé que les gens entassés dans la petite église catholique de Stanhope allaient craquer. Je me suis dit: ça y est, l'Enfant-Jésus va faire un malheur ici-dedans!

Mais devinez quoi? Je me suis totalement gouré. Comme l'a si bien dit la dame au caniche qui se tenait debout tout près de moi, au fond de l'église: «Ma foi, le petit Jésus perd de la valeur...»

Cent dollars. À peine 100 \$, c'est tout ce que l'encanteur a pu obtenir pour l'Enfant-Jésus lors de l'encan qui s'est déroulé samedi, dans l'église Sainte-Suzanne-de-Stanhope. Tout ce qui se trouvait à l'intérieur de la veille mais combien magnifique église, a été vendu aux plus offrants. Prochainement peut-être, la bâtisse sera à son tour liquidée. Après 123 ans, Stanhope n'a plus d'église. Ceux et celles qui pratiquent encore chez les 110 paroissiens qui restent devront maintenant faire l'effort de se rendre à l'église d'un village voisin.

L'encan de la petite église de Stanhope a vite pris la tournure d'un grand happening. Il y avait du monde partout dans le village. Comme si tous les anciens de la place s'étaient donné rendez-vous une dernière fois.

Des véhicules, il y en avait stationnés en bordure de la rue depuis l'entrée jusqu'à la sortie du village. Des deux côtés à part ça. C'était du jamais vu à Stanhope. D'habitude, les enfants courent au chemin quand une automobile traverse le village tellement c'est inhabituel. Pas besoin de vous dire que les enfants ne savaient plus où donner de la tête samedi...

Il y avait tellement de monde que celui qui a eu la bonne idée d'installer sa cantine mobile près du parvis de l'église a vendu tous les hot-dogs, tous les sous-marins, tout le café et toutes les liqueurs qu'il avait apportés.

Le cantinier a fait plus d'argent juste avec son café froid qui n'était pas buvable que l'encanteur a pu en faire avec l'Enfant-Jésus. Cent piastres... Non mais vraiment... C'est à croire que les gens n'ont plus de respect de nos jours. Où est donc passé notre sens des valeurs, dites-moi?!

Heureusement, l'encanteur s'est repris sur d'autres items.

Deux beaux chandeliers se sont notamment vendus 275 \$. La magnifique statue de Marie a été payée 20 \$ de plus que la poupée de son Fils. La chaise a rapporté 150 \$. Pas mal, n'est-ce pas? La chaise du célébrant, couverte de magnifique velours rouge, a été vendue pour 200 \$. Les bancs de l'église ont tous trouvé preneurs alors que les gens ont payé entre 100 et 125 \$ pour chacun d'eux, en moyenne. Le grand livre de l'Évangile a été payé 110 \$ par une bonne dame qui était visiblement émue quand elle est revenue d'en avant avec son magnifique ouvrage.

L'item le plus convoité était sans contredit la cloche de l'église. Alors là, on a eu droit à une bataille d'antiquaires. Il y en a un qui a parti le bal à 500 \$ et c'est finalement son rival plus entêté encore, Roméo Goyette, qui a eu le dernier mot. Il a payé 2500 \$ pour la vieille cloche qui n'est probablement pas plus dure que sa tête. J'aurais dû aller lui demander ce qu'il va en faire. Au fait, que croyez-vous que l'on puisse faire avec une grosse cloche quand on n'a pas d'église? Mais ça, c'est son problème maintenant, pas le mien.

L'un des moments forts de la journée a été lorsque les drapeaux du Canada et du Québec ont été vendus successivement. Lequel allait être payé le plus cher, se demandaient les gens?

La lutte a été franchement inégale. Le drapeau du Canada s'est vendu 20 \$, comparativement à 75 \$ pour le drapeau du Québec. Mais je soupçonne mon vieil ami Momo, ex-grand politicien, que j'ai aperçu parmi la foule, d'avoir volontairement fait monter les enchères pour la fleur de lys. Finalement, Momo a bel et bien quitté l'église de Stanhope avec un drapeau sous le bras. Mais c'était celui de l'Association des dames de Saint-Anne... -0-

M. Paul Bellefeuille, dont je vous ai parlé dans un reportage publié vendredi dernier, n'a pu mettre la main sur le tableau du Chemin de Croix qu'il convoitait parce que l'encanteur a refusé de le vendre séparément, même si le père de l'homme de 89 ans avait fait cadeau de ce tableau à l'église jadis.

L'homme qui s'est porté acquéreur des 14 tableaux avait refusé les demandes de la fille de M. Bellefeuille qui offrait d'acheter pour son père la station du Chemin de la Croix pour laquelle il est demeuré sur place pendant tout l'encan, malgré son âge. Il aurait aussi refusé de le prêter à M. Bellefeuille pour quelque temps.

J'avais déjà quitté l'église quand tout cela s'est produit, à la toute fin de l'encan. Hier, j'ai parlé à M. Bellefeuille et il était un homme très déçu. Je le suis tout autant pour lui.

C'est vrai que les gens n'ont plus de respect...



Robert Pouliot

Daniel FORGUES

Sherbrooke

Le représentant de l'Union des municipalités du Québec (UMQ) et maire d'Ascot, Robert Pouliot, dit avoir bondi en fin de semaine en prenant connaissance des réactions de son homologue de Sherbrooke, Jean Perrault, au nouveau pacte municipal annoncé la veille.

Le maire de Sherbrooke se réjouit, rappelons-le, que Québec demande un effort supérieur aux villes de banlieue par rapport à l'effort demandé aux villes-centres, dont Sherbrooke, dans le cadre de ce pacte.

«De tels propos de la bouche de

Jean Perrault sont non seulement incroyables mais inacceptables», juge M. Pouliot.

«Le maire de Sherbrooke se réjouit du fait que les taxes des citoyens des villes de banlieue vont grimper à la suite de cette facture de 500 millions \$ de Québec», s'insurge-t-il.

Dans une entrevue accordée en début de fin de semaine, le maire Perrault se disait satisfait que Québec demande un effort moyen de trois pour cent aux villes-centres et de six pour cent pour les autres.

Le maire d'Ascot est loin d'accepter cette satisfaction du maire de Sherbrooke.

«Avant de s'associer aux villes-centres comme Montréal et Québec, le maire de Sherbrooke devrait s'assurer

de son association avec les villes de banlieue, il me semble que c'est une base incontournable», indique M. Pouliot.

«Le maire de Sherbrooke a préféré s'acoquiner avec les maires des autres villes-centres et le ministre Trudel pour préparer le grand coup contre les citoyens des banlieues et des autres villes du Québec», juge le représentant de l'UMQ.

M. Pouliot soutient que si des villes-centres éprouvent des difficultés, il ne faut pas s'en remettre aux villes de banlieue.

«J'aurais souhaité voir le maire de Sherbrooke manifester du leadership et inviter ses partenaires des villes et municipalités de banlieue à une véritable réflexion sur les problématiques que sa ville connaîtra», dit-il.

Lui-même commerçant à Sherbrooke, M. Pouliot rappelle à son homologue que bien des commerçants sherbrookoïses demeurent en dehors de Sherbrooke: «Pour certains, la marge de manoeuvre sera doublement affectée et il n'y a rien à se réjouir là-dedans», indique-t-il.

Enfin, le maire d'Ascot se demande si Jean Perrault est conscient «que notre région se voit doublement pénalisée avec 30 pour cent de sans-emploi et que les jobs vont continuer à être rares».

«Monsieur Perrault, 'descendez' nous voir, je vous fais signe, vos citoyens méritent bien que l'on vous donne encore une chance», conclut le maire d'Ascot.

«C'est le temps idéal de discuter de regroupement de services...» - Perrault

Sherbrooke (DF)

«Les Sherbrookoïses paient passablement plus de taxes que les gens de la région et Sherbrooke est loin de crier victoire dans ce dossier-là, on n'est jamais content de recevoir une facture et il n'y a rien pour se réjouir, mais je suis raisonnablement satisfait du partage que Québec demande aux villes de banlieue et aux villes-centre», précise le maire Jean Perrault quand on lui parle des réactions du représentant de l'UMQ en Estrie, Robert Pouliot.

Comme maire d'une ville-centre du Québec, M. Perrault dit qu'il s'atten-

dait à des réactions comme celle de Robert Pouliot.

«Toutes les villes du Québec sont maintenant en colère contre les villes-centres, mais il faut préciser que l'UMQ avait refusé de discuter à deux tables du gouvernement sur les façons d'absorber la coupure de 500 millions \$», dit M. Perrault.

Ce dernier rappelle que les villes-centres assument depuis des années des responsabilités régionales et qu'il est normal que Québec en tienne maintenant compte.

Par exemple, explique-t-il, le déneigement du boulevard Bourque à Rock Forest a longtemps été assumé par la voirie provinciale qui s'arrêtait aux li-

mites de Sherbrooke où la voirie sherbrookoïse prenait la relève.

Plus de taxes à Sherbrooke

Le maire Perrault cite une étude qui prouve hors de tout doute que les Sherbrookoïses paient largement plus de taxes que les gens des villes de banlieue.

«Quand on regarde globalement toutes les taxes municipales dans les 14 villes et municipalités de la région, on voit que Sherbrooke paie de 2,06 \$ à 2,25 \$. Huit villes et municipalités paient entre 0,83 \$ et 1,76 \$, trois de 1,76 \$ à 1,99 \$ et deux de 1,99 \$ à 2,06 \$, seule Sherbrooke paie plus cher», dit M. Perrault.

«Ça fait longtemps que les villes-centres réclament l'équité fiscale et si je suis raisonnablement satisfait, c'est parce que Québec, pour une fois, commence à nous écouter», explique-t-il.

Enfin le maire de Sherbrooke se dit d'avis que cette répartition imposée par Québec ne devrait pas soulever la colère des gens de la banlieue mais favoriser plutôt les regroupements de services pour engendrer des économies.

«C'est le temps idéal de l'envisager au lieu de penser à créer des corps de police ou de pompiers pour ne pas négocier avec Sherbrooke», conclut-il sur une note plutôt sarcastique.



Jean Perrault



Imacom-Daguerre par Claude Poulain

La formule du Festival provincial de danse en ligne et de groupe, qui avait lieu en fin de semaine à Sherbrooke, est à revoir, avertit son président, Eric Langlois.

Claude PLANTE

Sherbrooke

Après trois ans d'activité, le Festival de danse en ligne et de groupe doit repenser sa formule et revoir ses appuis sous la menace de carrément disparaître.

C'est en ces termes que le président de l'événement, qui avait lieu ce week-end à Sherbrooke, a lancé un appel aux gens de la région afin qu'on s'implique davantage dans ce festival unique au Québec.

«Sinon, on va le perdre, avertit Eric Langlois. Il y a des vautours qui feraient tout pour avoir un festival comme celui-là chez eux. Des organisations d'autres régions sont intéressées à l'organiser».

«Il ne faut pas refaire la même chose qu'avec le Festival des Cantons. Le folklore, c'est maintenant l'affaire de Drummondville. Si ça continue, notre festival de danse en ligne va disparaître. Il faut plus d'implication du milieu.»

Pourtant, hier après-midi, au centre Eugène-Lalonde, la patinoire était devenue un immense plancher de danse où plusieurs centaines de personnes s'alignaient sous les mêmes rythmes.

Au parc Jacques-Cartier, pendant ce temps, d'autres amateurs se faisaient aller sur des rythmes country. En tout, 1200 personnes d'un peu partout dans la province sont venues s'aligner en ligne à Sherbrooke pendant les trois jours du Festival. C'est toutefois un peu moins que l'an dernier.

Mais, reprend M. Langlois, cette belle harmonie pourrait cacher quelques petites guerres sournoises. «Il y a souvent des frictions entre les tenants d'un type de musique contre un autre, entre des gens de divers associations. C'est un peu déplorable».

«Ce qu'il faut c'est que tout le monde s'amuse sans égard à leur appartenance ou à leurs habitudes musicales. Il y a certainement quelque chose d'intéressant à faire avec ça car il y a au-delà de 600 000 danseurs en ligne au Québec».

«Ce n'est pas vraiment une question financière, car nous pourrions faire nos frais. Nous avons reçu de très bons appuis de la Ville de Sherbrooke et de nos commanditaires. Mais nous n'avons pas pu recevoir de subventions gouvernementales parce qu'on nous dit que notre clientèle, majoritairement des personnes âgées, est largement subventionnée par le biais des clubs de l'âge d'or.»

Trop chaud

Mesdames Gertrude Goebel et Jeanine Hamel, deux participantes présentes hier après-midi, trouvaient pour leur part que le point à améliorer serait dans un premier temps celui de la date.

«Il fait trop chaud pour tenir ce genre d'événement à la fin juin», soutient Mme Goebel, une dame de Saint-Romain, qui usait ardemment de l'éventail entre deux danses. «J'aimais mieux quand ça se déroulait l'automne. Il faisait moins chaud.»

Pour Mme Hamel, une Sherbrookoïse qui assistait pour la troisième fois à ce festival, il aurait fallu retenir davantage le début de juin que la fin. «Car on a trop de choses à faire rendu à cette date. Il y a plein d'autres activités.»

«C'est vrai», reprend Gertrude Goebel, qui en était aussi à sa troisième présence. «Il y a le jardin, les collations des grades, les noces, les fêtes de famille, etc. Mon mari n'a pas pu venir parce qu'on avait des choses à faire à la maison...»

Le Festival de danse en ligne réclame plus d'implication

La Tribune

BINGO Soleil

4 000\$ à gagner!

8 MARATHONS DE 500\$ EN BONS D'ACHATS DU CARREFOUR DE L'ESTRIE

6e MARATHON - CARTE COMPLÈTE
Utilisez la carte pourpre distribuée dans le Télé-Plus du 21 juin 1997

Les numéros du bingo d'aujourd'hui:

G 59	B 4	N 43	O 64	B 3
N 41	B 13	N 42	G 56	B 11
1 28	N 36	I 25	G 54	N 35

Veuillez noter que les numéros se lisent de gauche à droite. Cet ordre sera respecté au moment de désigner les gagnants. Aucun numéro ne sera communiqué par téléphone. Seules les cartes complètes seront acceptées. Les règlements de participation de ce concours sont disponibles aux bureaux de La Tribune, 1950, rue Roy, Sherbrooke.

Abonnez-vous au 564-5466 Zone interurbaine 1 800 567-6955

C'est congé!

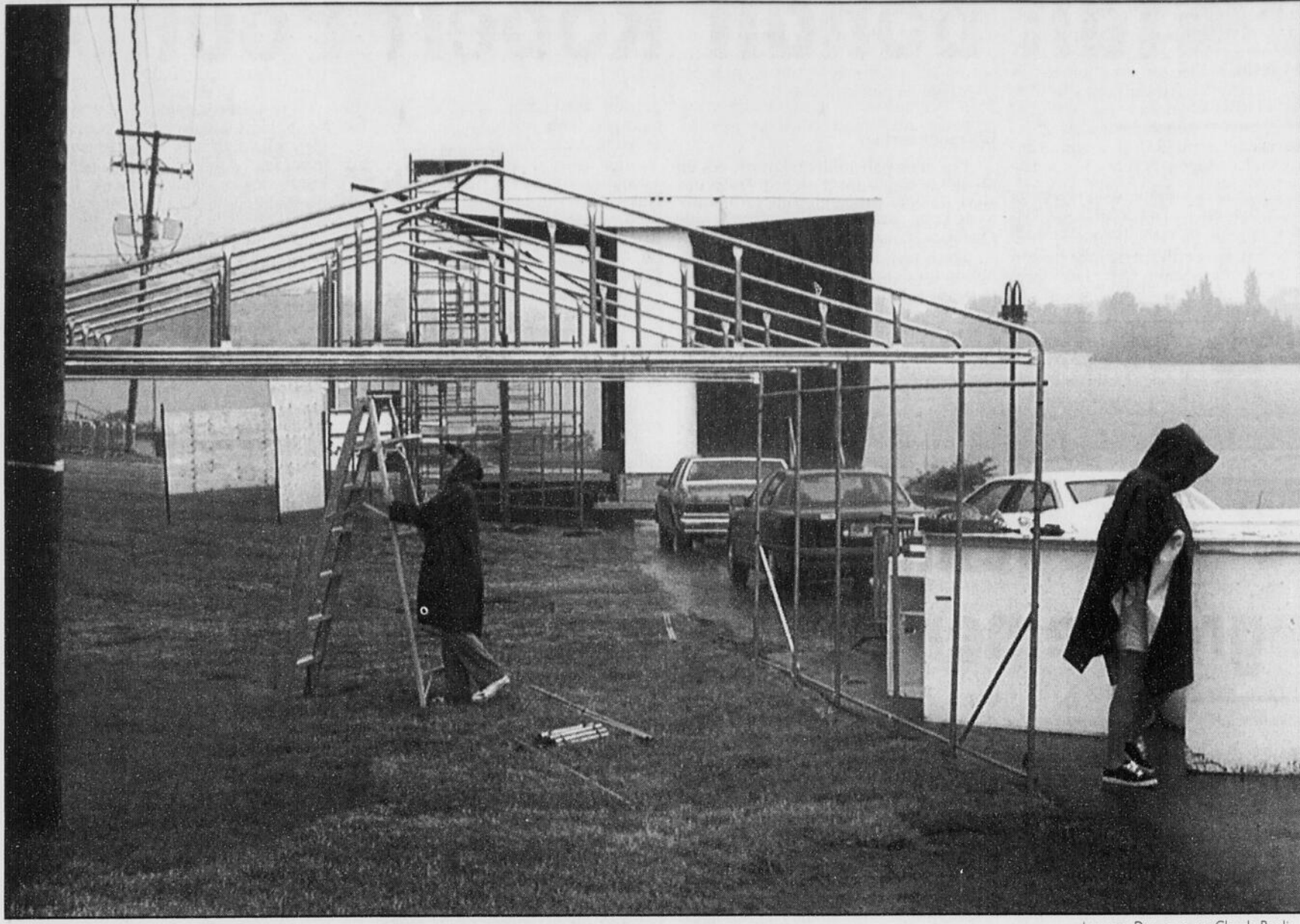
Veuillez prendre note que le Carrefour de l'Estrie sera

FERMÉ DEMAIN

Tous les commerçants seront heureux de vous revoir mercredi. *À bientôt!*

La Saint-Jean-Baptiste en Estrie

Une fête pour tous et 300 000 \$ de retombées



Imacom-Daguerre par Claude Poulin

C'est à Sherbrooke qu'on retrouve la plus importante concentration d'activités pour souligner la Fête nationale, avec notamment de l'animation dans plusieurs parcs: des défilés, des marchés aux puces, des démonstrations, etc. sont au programme. Malgré la pluie, des bénévoles s'affairaient hier à compléter les installations au parc Jacques-Cartier où auront lieu les célébrations.

Claude PLANTE

Sherbrooke

La fête de la Saint-Jean-Baptiste, c'est de la musique, des festivités et des feux de joie, mais c'est aussi des retombées économiques souvent insoupçonnées.

Au total, on estime que les retombées en Estrie seront de l'ordre de 300 000 \$ en deux jours. Le tiers provient des dépenses admissibles et subventionnées de 105 000 \$!, signale le coordonnateur des festivités en Estrie, Pierre Beauchesne.

Et si on mettait par-dessus ça ce que vaut le travail des 1539 bénévoles qui s'activeront aujourd'hui et demain pour voir au bon fonctionnement de la fête, «il faudrait ajouter bien de l'argent, certainement plusieurs zéros à ce chiffre. En plus des subventions, les organisateurs vont chercher des fonds avec la vente d'articles, de nourriture et de boisson.»

«On remarque que le dévouement et l'enthousiasme des gens, de toutes allégeances politiques, races et religions sont de plus en plus perceptibles à l'approche de la fête. Toute la fin de semaine, ils se sont préparés.»

«Dans certains coins, il y a des rivalités à savoir qui a le plus gros feu, la plus belle parade, etc. D'autres, c'est cas par exemple à Deauville et à La Patrie, on décidé à la dernière minute de tenir des activités parce qu'un groupe de gens se sont donné le mot pour s'en traîner.»

Selon la grille fournie par M. Beauchesne (et aussi en surveillant le tableau publié samedi dans La Tribune), on remarque que les activités qui ne vont pas manquer aujourd'hui et demain dans la région. Messes, feux de joie, feux d'artifice, spectacles couvrent l'espace temps et l'Estrie au complet.

C'est à Sherbrooke qu'on retrouve la plus importante concentration d'activités, avec notamment de l'animation dans plusieurs parcs: des défilés et des parades, des marchés aux puces, des démonstrations, etc. sont au programme.

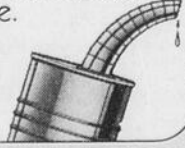
L'été en douce

DOUZE POINTS D'ENTRETIEN

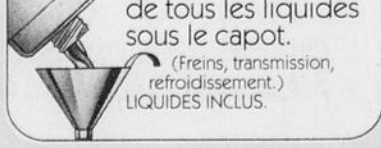
POUR SEULEMENT
34,95\$*
TAXES EN SUS

CETTE OFFRE SE TERMINE LE 13 JUILLET *S'APPLIQUE À LA PLUPART DES VÉHICULES ET EST DISPONIBLE DANS LES ATELIERS PARTICIPANTS, SUR RENDEZ-VOUS.

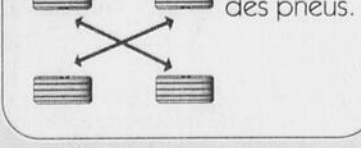
1. Lubrification, vidange d'huile et filtre.
(Maximum 5 litres d'huile 10W30)



2. Remplissage de tous les liquides sous le capot.
(Freins, transmission, refroidissement.) LIQUIDES INCLUS.



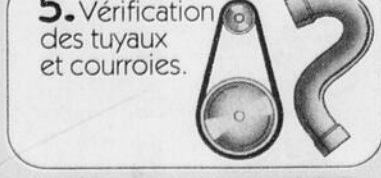
3. Rotation des pneus.



4. Contenant de liquide à lave-glace.



5. Vérification des tuyaux et courroies.



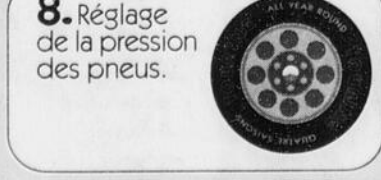
6. Vérification du niveau et de l'efficacité du liquide de refroidissement.



7. Vérification des phares.



8. Réglage de la pression des pneus.



9. Vérification des freins en 49 points, suivie d'un rapport écrit.



10. Vérification du train avant, suivie d'un rapport écrit.



11. Vérification de la suspension, suivie d'un rapport écrit.



12. Vérification du système d'échappement, suivie d'un rapport écrit.



DES OPÉRATIONS EFFECTUÉES AVEC RIGUEUR PAR DES TECHNICIENS À LA HAUTEUR.

Des gens d'une grande franchise.

3030, rue King Ouest
SHERBROOKE
563-3829

MIDAS SHERBROOKE EST OUVERT du lundi au vendredi de 8h à 17h30 et le samedi de 8h à 12h.

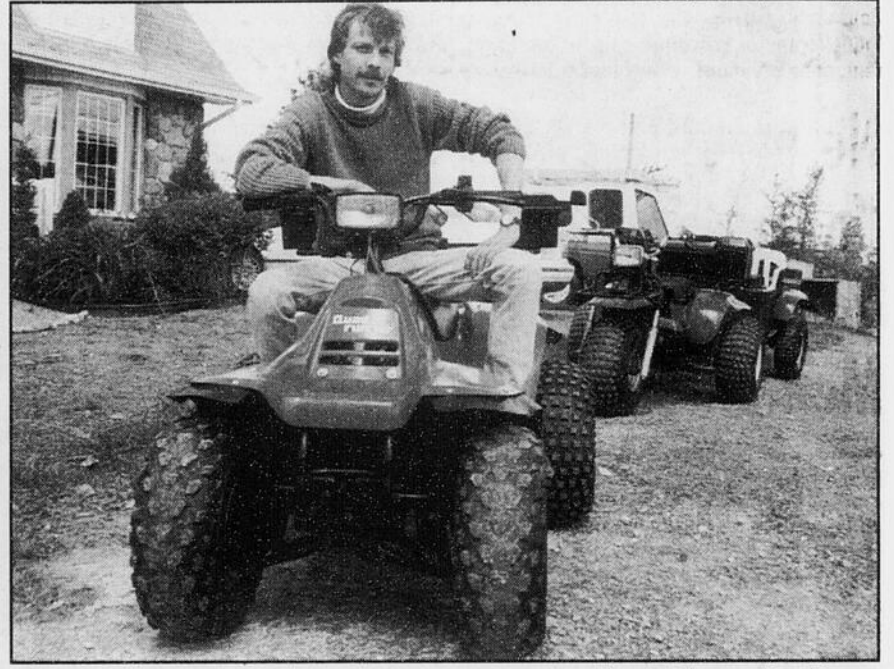


Photo La Tribune par Daniel Fargues

De vieux VTT recyclés et utilisant l'énergie électrique; voilà le truc que Robert Gouin a imaginé avec un ami et qui l'a rendu adepte des VTT.

Un VTT écologique? Oui, c'est possible!

Rock Forest (DF)

Des VTT «écolo»?

Deux citoyens de Rock Forest et Sherbrooke croient bien avoir trouvé une solution pour rendre écologique l'usage des VTT en utilisant l'énergie électrique; ils sont devenus du même coup de véritables adeptes de ce sport, eux qui ne s'y intéressaient pourtant guère auparavant.

«J'avais déjà fait du quatre-roues, mais jamais je ne m'en serais acheté un, je trouvais ça trop bruyant», confie Robert Gouin, concepteur pour les Remises Réal Lamontagne de Rock Forest.

Même son de cloche pour son ami Jean-Claude Beaudoin, un gestionnaire de Sherbrooke.

Bricoleurs à leurs heures, les deux amis avaient converti un premier VTT à l'énergie électrique il y a deux ans. De fil en aiguille, ils ont parfait leur technique et se retrouvent maintenant avec quatre véhicules ainsi transformés, le plus fonctionnel étant capable de rouler sur près d'une quarantaine de kilomètres et atteindre 45 km/h avant qu'on recharge ses piles.

«On utilise des moteurs de voiturettes de golf et a mis au point une transmission de sorte que les véhicules sont

rapides tout en étant puissants», dit M. Gagné.

Selon lui, un tel véhicule comporte plusieurs facettes écologiques.

«Premièrement, on récupère de vieux VTT dont le moteur à essence est défectueux. En utilisant l'électricité, on ne pollue pas l'atmosphère, on ne fait pas de bruit, on dérange moins dans la forêt», dit le concepteur.

De plus, estime-t-il, l'entretien est à son strict minimum et il en coûte une bagatelle de transformer et utiliser un VTT à l'électricité.

Un avenir pour de tels véhicules?

«Sûrement, on peut s'en servir pour se promener dans la nature durant tout un après-midi, se rendre discrètement sur un territoire de chasse, on peut travailler avec sur un terrain de camping, par exemple, il y a une foule d'endroits où l'on pourrait s'en servir», dit le jeune homme.

Mais il n'y a actuellement aucun projet sérieux de commercialisation dans l'air.

... et les deux copains ne cessent d'étonner et de faire tourner les têtes quand on les rencontre sur des VTT silencieux dans les pistes de la région.

L'Académie musicale et les Stentors finissent bons premiers à Jonquière

Sherbrooke (CP)

L'Académie musicale des Cantons de l'Est vient probablement de donner une tangente plus qu'exceptionnelle à sa saison 1997 en remportant cette fin de semaine une compétition de tambours et clairons à Jonquière.

Les jeunes de la formation estrienne ont terminé premier devant leurs rivaux les Étoiles de Dorion à une compétition tenue dans le cadre des festivités du 150e de la ville de Jonquière.

Pour leur part, les Stentors de Fleurimont ont aussi fait belle figure en se classant premier dans leur catégorie.

«Ça s'annonce donc très bien pour nous, note Réjean Beaudoin, porte-parole de l'Académie musicale. C'était excellent pour une première prestation. Cette présentation ne faisait pas partie de notre calendrier 1997.»

«Ça commence officiellement à la fin du mois. Nous partons pour les États-Unis et ne revenons seulement que le 19 août. C'est la première fois que nous ne reviendrons pas durant l'été. Nous aurons visité 19 États américains, pour 30 compétitions.»

Les patrouilles nautiques reprennent du service dans les lacs Magog, Massawippi et Memphrémagog

Tolérance zéro contre la vitesse près des rives

Daniel FORGUES
Sherbrooke

Les patrouilleurs nautiques d'au moins trois lacs de la région - Magog, Massawippi et Memphrémagog - appliquent la tolérance zéro cette année quand ils surprennent une embarcation filer à plus de 10 kilomètres à l'heure à moins de 100 mètres des rives.

«Ça fait assez longtemps que les règlements sont en vigueur, les plaisanciers les connaissent et ils ont suffisamment été sensibilisés», confie Evan Picard, patrouilleur sur le lac Memphrémagog.

Même son de cloche pour Stéphane Parent, patrouilleur sur les lacs Massawippi et Magog: «Notre principal problème, on ne s'en cache pas, c'est la vitesse près des rives. On est équipé d'un radar, on a la formation pour l'utiliser et le pouvoir d'émettre des constats d'infraction. On ne tolère plus de vitesse excessive», explique-t-il lorsque rencontré au lac Magog en fin de semaine.

Si des bouées indiquent depuis deux ans aux plaisanciers la limites de 100 mètres en certains endroits des lacs Massawippi et Memphrémagog, il aura fallu attendre à cette année pour voir apparaître sur le lac Magog.

«On en a installé six, mais il n'est pas impossible qu'on en ajoute bientôt», dit M. Parent, s'empressant de préciser qu'on n'a pas nécessairement besoin de ces bouées pour surprendre un plaisancier en infraction.

Les motomarines

Les deux patrouilleurs interrogés en fin de semaine sont d'accord: les motomarines engendrent le plus de plainte de la part des riverains et même que, l'an dernier sur le lac Massawippi, la moitié des constats pour vitesse excessive ont été dressés contre des opérateurs de motomarines.

Rappelons qu'un constat pour vitesse excessive sur un cours d'eau peut engendrer une amende jusqu'à 500 \$, selon les circonstances mises en preuve devant le juge.

Deux embarcations patrouilleront le lac Memphrémagog cet été, avec un horaire de 425 heures chacune.

Le nombre d'heures de patrouille sera de 100 heures sur le lac Magog et de 300 sur le lac Massawippi, par rapport à 400 heures l'an dernier.

Dans les cas des lacs Massawippi et

Memphrémagog, les patrouilleurs adoptent également la tolérance zéro pour tout plaisancier de l'extérieur pris sur le lac sans certificat prouvant que son embarcation a été lavée avant sa mise à l'eau pour prévenir l'importation de la moule zébrée.

Aucune réglementation n'oblige encore les plaisanciers à faire de même sur le lac Magog.

Les heures et les journées de patrouille varient et une surveillance s'exerce parfois même en soirée.



Photo La Tribune par Daniel Forgues

Pour une première fois, les plaisanciers du lac Magog verront des bouées délimitant la zone de 100 mètres de la rive à l'intérieur de laquelle une embarcation ne peut filer à plus de 10 kilomètres à l'heure; sur la photo, les patrouilleurs Mathieu Sirois et Stéphane Parent, deux étudiants en techniques policières.

LUNETTERIE F. FARHAT

PROFITEZ DE NOTRE 3 POUR 1

6 RIEN À PAYER AVANT 6 MOIS
sur approbation du crédit

À l'achat d'une paire de lunettes complète au prix régulier, verres et monture.

Recevez la 2e paire sans frais additionnel.

Une paire de verres de contact simple foyer (cylindriques, souples et sphériques).

EXAMEN DE LA VUE PAR UN OPTOMETRISTE. Nous acceptons les prescriptions de l'extérieur.

SUR TOUTES LES MONTURES EN MAGASIN
Guess, Harley-Davidson, Gucci et bien d'autres

LE 3 POUR 1 NE PEUT ÊTRE JUMELÉ AVEC AUCUN AUTRE SPÉCIAL.

Durée limitée.

F. FARHAT
Laboratoire sur place 3290, boul. Portland 829-0089

Ne mouille plus l'ancre qui veut dans les baies du Memphrémagog

Magog (DF)

Les plaisanciers qui ont l'habitude de mouiller leur bateau sur le lac Memphrémagog risquent d'avoir à accoster quelque part plutôt que de passer la nuit dans une baie cette année, le nombre de mouillages permis étant de plus en plus réglementé.

La municipalité d'Austin avait été la première à réglementer les mouillages l'an dernier en installant une douzaine de bouées dans la baie Verte, le règlement stipulant que pour passer la nuit dans cette baie, on doit s'attacher à l'une de bouées, deux embarcations étant permises à chaque bouée, limitant ainsi à 24 le nombre de bateaux à cet endroit où l'on trouvait souvent plus d'une centaine de plaisanciers, en particulier le samedi soir.

Cette année, des bouées semblables ont été installées dans la baie Quinn (au moins neuf), près de l'île Molson, ainsi que la baie Channel, deux autres endroits appréciés des plaisanciers pour passer la nuit sur une embarcation.

Pourquoi imposer de telles limites?

«Il y avait des party à ne plus finir et les riverains n'avaient plus la paix, en limitant le nombre de mouillages dans un endroit précis, on limite automatiquement les risques de bruits et de pollution», indique Evan Picard, patrouilleur nautique.

Même si aucun constat d'infraction n'a été rédigé pour cette réglementation l'an dernier, les patrouilleurs disent demeurer à l'affût; une infraction peut commander une amende variant de 100 \$ à 500 \$, un nuit qui risque de coûter cher!

Plaisanciers mécontents

Cette façon de réglementer est loin de faire le bonheur des plaisanciers, particulièrement les propriétaires de grosses embarcations comme Guy Martineau de Windsor, qui possède un bateau de 33 pieds sur le lac Memphrémagog.

«Oui, il y avait certainement des abus de certains plaisanciers, mais ce n'était pas généralisé. Là, on est pénalisé pour les quelques personnes qui abusent, ce n'est pas juste, on ne pénalise pas les bonnes personnes», dit-il en entrevue avec La Tribune.

Cette façon de faire, croit-il, pourrait un jour faire fuir les plaisanciers du lac Memphrémagog.

«S'il n'y a plus de place où l'on peut s'ancrer, ça donne quoi de rester sur le lac Memphrémagog?» dit-il.

Il croit que non seulement les plaisanciers, mais également les propriétaires de marinas et commerçants riverains devraient se rallier pour faire valoir leurs droits.

«Quand on passe une fin de semaine sur le lac, il y a des retombées économiques, c'est certain. De plus, c'est prouvé que ce ne sont pas les plus gros bateaux qui dérangent et font du bruit», dit-il.

Il conclut en disant craindre que l'on limite encore plus le mouillage dans certains secteurs du lac; «si ça continue, on ne pourra plus s'ancrer nulle part», dit-il.

LOUEZ CE MEILLEUR ACHAT

Les « Meilleurs achats » de l'année sont encore meilleurs

Achetez ou louez l'un des « Meilleurs achats » de l'année.

LOUEZ CE MEILLEUR ACHAT à partir de **158\$*** par mois/48 mois. Versement initial: **850\$**

Accent L Achetez à partir de **10 995\$****

AUTRES OPTIONS « MEILLEUR ACHAT »	
COMPTANT	MENSUALITÉ (48 mois)
0 \$	178 \$
1250 \$	148 \$
1680 \$	138 \$



Accent - « Meilleur achat », deux années de suite. Le Magazine Carguide

LOUEZ CE MEILLEUR ACHAT à partir de **188\$*** par mois/48 mois. Versement initial: **850\$**

Elantra GL Achetez à partir de **13 995\$****

AUTRES OPTIONS « MEILLEUR ACHAT »	
COMPTANT	MENSUALITÉ (48 mois)
0 \$	208 \$
1250 \$	178 \$
1680 \$	168 \$



Elantra - « Meilleur achat » 1997. Consumers Digest



*Selon les programmes de location de Hyundai Credit Canada seulement. Le concessionnaire peut louer à prix moindre. Offre d'une période limitée seulement, avec livraison d'ici au 30 juin 1997, sur les modèles Accent L 3 portes 1997, PDSF à partir de 10 995 \$, et Elantra GL berline 1997, PDSF à partir de 13 995 \$, taux d'intérêt annuels de 7,65 % / 7,2 %, 158 \$ / 188 \$ par mois pour 48 mois, sans obligation au terme du contrat de location. Coût total de location : 7584 \$ / 9024 \$ sur approbation de crédit. Option d'achat : 4865 \$ / 7034 \$. Versement initial de 850 \$ ou échange équivalent en sus de la première mensualité et d'un dépôt de sécurité de 200 \$ / 250 \$. Kilométrage annuel de 20 000 km, 8 c par kilomètre additionnel. Ne peut être jumelé à aucune autre offre. **PDSF de l'Accent L 3 portes 1997 à partir de 10 995 \$, PDSF de l'Elantra GL 1997 à partir de 13 995 \$. Frais de transport, d'immatriculation, de préparation et taxes en sus des prix de vente et de location. Le concessionnaire peut vendre à prix moindre. Détails chez le concessionnaire. †Fondé sur les données 1997 publiées par les fabricants.

<p>Valois Hyundai 125 boul. Lemire ouest Drummondville 478-8148</p>	<p>Hyundai Sherbrooke 4242 boul. Bourque Rock Forest 562-1700</p>	<p>Magog Hyundai 430 boul. Bourque Omerville 868-0010</p>
--	--	--

Opinions

La Tribune

Raymond Tardif, Président et Éditeur

Jacques Pronovost, Rédacteur en chef

EDITORIAL

La fête de la «culture québécoise»



Jean-Guy DUBUC

Fête du patrimoine, fête de la survivance, fête de la nation, fête du Québec: la Saint-Jean est un peu tout ça. Le moment est alors bien choisi pour s'offrir un peu de nostalgie folklorique: une ligue de violoneux, une chanson à répondre, des airs d'autrefois, on met la table que l'on remplit d'émotions diverses. La Saint-Jean célèbre le Québec au coeur de son histoire. C'est la fête de la culture québécoise, d'hier à aujourd'hui, toute trempée de francophonie de plus en plus universelle et sans frontière. À la Saint-Jean, on affirme ce que l'on est, ce que l'on devient avec ce que l'on a. La fête est parfois intense, toujours chaleureuse, souvent pittoresque.

Mais il faut se dépêcher à la vivre, cette fête. Parce que demain, c'est un autre monde qui nous guette. Celui de la culture d'ailleurs. Celui qui nous alimente au biberon et nous garde dans la totale inconscience des enfants gavés s'abreuvant avec plaisir et délectation. Et qui diffère considérablement de la chanson de la fête.

Car au moment où le rideau tombe, l'écran apparaît. On y

voit quoi? Au minimum cet été, 50 films américains à grand déploiement. Peut-être davantage: Hollywood va inonder l'Amérique avec une vague de 113 nouvelles productions sorties de ses studios. En vedettes: les budgets de dizaines de millions, les effets spéciaux, les super-héros, les filles plutôt innocentes, la domination du plus fort, la vengeance du plus habile. Bien sûr, tous les films américains ne racontent pas la même histoire; mais la plupart d'entre eux ont comme toile de fond un même style de vie, avec les mêmes valeurs et les mêmes références sociales.

Le public québécois va s'en délecter et en redemander.

Le Québec n'est pas le seul coin du monde à s'abreuver à cette source intarissable: le monde entier subit, avec plaisir, cette domination séduisante. Sur les ondes de la première chaîne de télévision française, ce printemps, on présentait, certains jours de semaine, jusqu'à sept *soap operas* américains, à la file, du midi au soir. Il faut se rappeler que l'émission la plus regardée au monde est... *Baywatch!* Voilà pour la culture universelle: elle a choisi les clichés américains pour définir la beauté, le sens de la vie et la mode des maillots!

Comment se défendre? Bien sûr, le Québec a son patrimoine.

Mais il est bien fragile, bien plus qu'ailleurs, quand on le coupe de ses racines. Et chez nous, la culture a perdu ses racines. Si les étudiants connaissent Molière, c'est parce que des troupes de théâtre ont pu en faire des spectacles à succès. Mais il ne faudrait pas poser trop de questions sur les autres qui ont transmis ses lettres de noblesse à notre langue, de Corneille à Châteaubriand, de Victor Hugo à Balzac, de Ronsard à Verlaine. Pour plusieurs, la culture française est née en 1960.

Bien sûr, j'exagère. Le film *Ridicule* a connu un succès populaire. Nos troupes de théâtre poursuivent leur mission de sensibilisation culturelle. Le Québec est riche de Félix, de Vigneault, de Cousture et de plusieurs auteurs bien méritants. Mais il faudrait les faire parler plus fort; car ceux que l'on entend davantage ne parlent pas le même langage. La langue des écrans, petits et grands, n'est pas, trop souvent, celle de nos racines. Leurs références non plus: elles évoquent une autre histoire que la nôtre. Quand ce n'est pas dans une langue que personne ne comprend hors de nos frontières.

Qui va forger la culture québécoise de demain, celle de l'autre millénaire? «Si la tendance se maintient», comme dirait Bernard, ce ne sera pas nous; ni des gens de chez nous. Il faudrait que la Saint-Jean dure quelques jours de plus.

BILLET

La Rencontre

Après s'être fait tellement désiré, le beau temps est enfin arrivé, amenant avec lui tout un cortège de plaisirs, de joies de toute sorte.

Chez nous, l'été commence par une fête: la Saint-Jean. Dans tous les quartiers de toutes les villes, des gens organisent des fêtes populaires. Pour un temps, la vie semble comme en suspens. Le coeur oublie sa peine, le pauvre, sa misère, le riche, son opulence, et chaque année, pour quelques heures, nous retrouvons nos coeurs d'enfants.

Pour le temps d'une fête, il semble que la solitude soit enfin brisée.

Nous sommes, malheureusement, dans une société qui suinte l'indifférence. Le «chacun pour soi», le «je ne l'ai pas volé à personne», le «je ne suis pas responsable de ce qu'il vit», sont les règles de vie dans notre monde individualiste.

«Il n'y a guère d'espoir de libérer le monde d'aujourd'hui de ces abcès d'angoisse et d'hostilité que l'emprisonnement» à moins de nous investir à fond dans la rencontre: la nôtre et celle de l'autre. La société ce n'est pas quelque chose d'anonyme, c'est vous, c'est moi, c'est nous.

La rencontre dont je parle c'est celle qui fait vivre, celle qui me permet de découvrir, dans le regard de l'autre, la merveille que je suis; celle qui me permet de révéler à l'autre le trésor qui se cache au fond de son coeur.

La rencontre libère l'homme prisonnier de sa routine, car l'utilitaire a tué l'imaginaire, a tué la fantaisie, a étouffé le poème, a perdu le sens de la fête et de la danse.

Profitez de l'été, de nos vacances, pour prendre le temps de vivre des rencontres avec nous-mêmes, avec nos frères et soeurs et avec Dieu. «On ne peut pas définir l'homme sans l'homme, on ne peut pas non plus définir l'homme sans Dieu.»

Prenons le temps de la rencontre en engageant la conversation avec l'autre et avec Dieu. «Engager la conversation, c'est prendre le risque de la conversion.» Et c'est aussi prendre le risque de changer le monde, de libérer nos coeurs et le monde de l'angoisse et de l'hostilité.

Bon été! Bonnes vacances! Bonnes rencontres!

Marie-Thérèse Mailloux
Agente de pastorale



L'HISTOIRE D'UNE GRANDE RÉGION

Une collaboration de La Tribune, de la Société d'histoire de Sherbrooke et du département d'histoire et de sciences politiques de l'Université de Sherbrooke

Des femmes et des enfants dans les mines d'amiante

Le développement du secteur minier s'est fait par le travail acharné des hommes employés à cette industrie. Plusieurs d'entre eux y ont d'ailleurs laissé leur vie. Mais outre ces hommes, des enfants et des femmes ont aussi collaboré à l'expansion des mines d'amiante. En effet, dès l'apparition de ces mines, de jeunes garçons furent engagés afin de trier l'amiante ou pour séparer la fibre de la pierre à l'aide d'un marteau.

Ce travail, que l'on désignait sous le nom de «cobbing», n'était pas des plus aisés et de surcroît, les patrons n'accordaient pas à ce type d'ouvriers un salaire faramineux. Selon les documents datant de la dernière décennie du XIXe siècle, le salaire des «cobbers» variait de 0,50 \$ à 0,60 \$ par jour.

Par ailleurs, considérant que le secteur minier était tributaire du marché, et que celui-ci devait stopper son fonctionnement durant certaines périodes de l'année, on peut supposer que le travail de ces enfants ne constituait qu'un revenu supplémentaire pour leur famille. Il est pratiquement impossible de connaître avec certitude leur âge. Cependant, le témoignage, en 1893, de Joseph Obalski, inspecteur des mines, nous informe que «beaucoup de jeunes garçons de 12 à 16 ans étaient au triage des minerais». Il signale également,

comme contraire à la loi, la présence de garçons plus jeunes travaillant parfois jusqu'à 11 heures par jour.

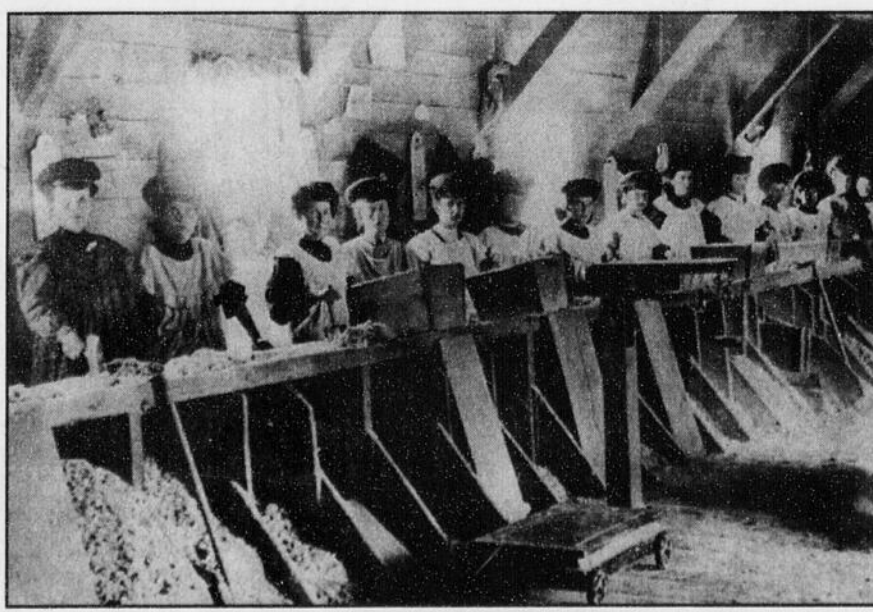
Il va sans dire que les conditions de travail de ces enfants laissaient à désirer. Mais un autre problème de taille les touchait; le manque d'instruction. À ce propos, on constate, en 1895, que les classes de la région de Thetford Mines se trouvent de plus en plus désertées par les écoliers avides d'argent.

L'inspecteur Obalski écrit, en 1897, qu'il y a une «influence regrettable de ces travaux sur l'instruction des enfants dont la plupart sont illettrés, les parents préférant leur faire gagner quelque argent que de les envoyer à l'école. Environ 90 pour cent sont ignorants, ne parlent pas l'anglais et n'apprennent même pas une profession qui pourrait leur être utile plus tard».

Nouvelle main-d'oeuvre

Avec l'ouverture des premières mines d'amiante, nous pouvons donc constater le travail de plusieurs garçons. Mais il faudra attendre l'année 1895 avant que des femmes s'insèrent dans l'industrie minière, considérée comme étant une sphère d'activité masculine.

Elles commencèrent petit à petit à travailler dans les hangars et dans les



Des «gobeuses» dans l'atelier de la compagnie Johnson, vers 1900.

moulins. Leur nombre s'accrut au fil des ans et avec le début du XXe siècle, elles en vinrent à effectuer le travail des plus jeunes garçons. Elles obtinrent même un surnom relié à leur tâche, dans le langage populaire on les nomme les «gobeuses» qui est en fait le pendant féminin de «cobbers».

Ces femmes avaient en moyenne

moins de 24 ans lors de leur entrée au service des mines alors que les mineurs se trouvaient âgés pour leur part de plus de 25 ans. Ce travail était en fait le moyen pour elles de gagner un peu d'argent avant de convoler en justes noces. Leurs conditions de travail ainsi que leur salaire ne variaient pas vraiment en comparaison des enfants. Le

métier de «gobeuses», qui consistait à trier à la main l'amiante ramassé dans les mines, comportait certains risques.

Tout d'abord, le fait qu'elles devaient manier des marteaux de trois à quatre livres, afin d'extraire la fibre de la pierre, pouvait amener les femmes à s'écraser les doigts ou les jointures. L'histoire rapporte que ce genre d'accident n'était pas fréquent, mais il pouvait tout de même survenir, surtout lorsque la jeune «gobeuse» manquait d'expérience. D'autre part, ce triage à la main qui s'effectuait dans un lieu clos, et ce, durant de nombreuses heures, occasionnait des inconforts pour la santé, l'atmosphère étant chargée de poussières d'amiante.

L'importance toujours plus grande des «gobeuses» dans le secteur minier ne fit toutefois pas disparaître le travail des enfants. Même avec l'Acte des manufactures de 1907, qui interdisait l'emploi des garçons et des filles dans les industries avant l'âge de 14 ans, ceux-ci demeurèrent constamment présents dans les mines d'amiante. Le travail de ces enfants et de ces femmes fut souvent passé sous silence, mais il apparaît évident aujourd'hui que leur apport au développement des mines d'amiante est loin d'être négligeable.

Maryse Bilodeau
Université de Sherbrooke

ADMINISTRATION

Raymond Tardif
Président et éditeur
René Morin
Vice-président
Finances et administration

RÉDACTION

Jacques Pronovost
Rédacteur en chef
Stéphane Lavallée
Directeur de l'information
Pierre Dubois
Adjoint à la rédaction

PUBLICITÉ

François Fouquet
Directeur

Alain LeClerc
Adjoint au directeur
Michel Poulin
Adjoint au directeur
et responsable
de la promotion

PRÉ-IMPRESSION & PRODUCTION

René Béliveau
Directeur
André Roberge
Michel Dayon
Adjoints au directeur

COMPTABILITÉ

André Corriveau
Contrôleur
Julienne Poulin
Gérante du crédit

TIRAGE

André Custeau
Directeur
Serge Nadeau
Adjoint au directeur

Les adeptes du work-out aux prises avec l'humidité

☐ Seulement 150 braves ont voulu établir un record Guinness



Au lieu des 1000 personnes attendues au work-out monstre de samedi, au parc Jacques-Cartier, ils n'étaient que 150 à vouloir établir la marque record du plus grand nombre de danseurs aérobiques à s'exécuter en même temps.

Sherbrooke (CP)

On voulait établir le record Guinness du plus grand nombre de personnes à faire du work-out en même temps. On a plutôt pratiquement battu le record de la chaleur et de l'humidité la moins invitante pour ce genre d'activité.

Samedi matin, au parc Jacques-Cartier de Sherbrooke, on attendait 1000 danseurs aérobiques, mais il en est venus seulement 150. Meilleure chance la prochaine fois!

«Certainement que la température et l'humidité ne nous ont pas aidés», lance Steve Roy, porte-parole du groupe Relève, organisme en charge de l'activité. «Certains ont eu peur de la pluie et ont préféré rester couchés.»

«S'il avait fait beau, probablement qu'on aurait atteint notre but de 1000 personnes. Ça ne coûtait que 2 \$ par personne. L'an prochain, il faudra faire mieux, travailler plus fort.»

De l'inédit

Jamais auparavant on a tenté pareil rassemblement sportif en vue d'une homologation au livre Guinness. Les organisateurs de celui de samedi ne veulent toutefois pas faire inscrire cette marque dans le grand livre. «Nous savons qu'il a eu d'autres rassemblements de work-out où on comptait au moins 500 personnes. A Montréal entre autres», rapporte M. Roy.

L'idée d'un regroupement à quatre fait son chemin à Magog

Magog (GD)

Un premier pas vers un regroupement sera fait d'ici à quelques semaines à Magog, Canton d'Orford, Omerville et Canton de Magog.

«Ce premier pas sera relativement timide puisque les quatre conseils municipaux auront seulement à décider si l'opportunité d'un regroupement doit faire l'objet d'une évaluation mais, si une telle évaluation n'était pas faite, il serait impossible de savoir si les avantages d'un regroupement pèsent plus lourd que les désavantages et s'il faut poursuivre la démarche ou l'abandonner», a expliqué hier le maire de Magog, M. Denis Lacasse, qui venait tout juste de rencontrer MM. Jacques Delorme, Sylvain Roy et Jean-Guy Saint-Roch à ce propos.

Sans cacher que, personnellement, il est plutôt favorable à un regroupement, M. Lacasse a avoué qu'il ne sait pas encore si c'est le vœu de la majorité des membres du conseil de ville ni quel est le point de vue des conseillers municipaux à Canton de Magog, Canton d'Orford et Omerville.

«Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il en sera question à la prochaine séance de chaque conseil municipal», a ajouté M. Lacasse qui a souligné que, si le feu vert est donné à la poursuite de la démarche, c'est une firme de consultants indépendante qui sera chargée de mener l'étude dont le coût sera partagé entre les municipalités et le gouvernement du Québec.

Un regroupement créerait une ville d'une population permanente d'environ 23 000 personnes et d'une population totale de 30 751 personnes, compte tenu de la population saisonnière, soit le double de la population de Magog.

«Ceux-ci n'apparaissent pas dans le Guinness, mais c'est quand même plus que notre rassemblement.»

La pluie vient gâcher la fête de Memphré

Claude PLANTE

Magog

C'était pourtant bien parti: jeudi et vendredi, le soleil semblait vouloir être de la partie, plusieurs familles avaient participé aux premières activités, même que Memphré lui-même s'était montré dans les jours qui ont précédé la fête en son honneur organisée par la SIDAC de Magog.

Mais il a fallu que la pluie vienne gâcher ce tableau, samedi et hier, les deux plus importantes journées de la première de Memphré... arrive en ville!, une fête dont le but était de donner l'envie aux gens de redécouvrir le centre-ville.

«Tout ce qui n'était pas prévu à l'extérieur a très bien fonctionné. Le reste des activités aussi, sauf quand la pluie s'est mise à tomber», rapporte Tracie Nancy Taylor, agente de développement de la SIDAC.

«Jeudi et vendredi, ça a bien été. Nous avons accueilli au centre-ville plusieurs familles, beaucoup de jeunes. Mais hier (samedi), ça a été le déluge juste au moment où les gens décident de leurs activités d'après-midi. Ça a tout compris.»

Hier avant-midi, on constatait avec désolation que la journée s'annonçait pour être plutôt enuyeuse en raison d'un léger crachin qui enrobait la région. Le soleil s'est enfin mis de la partie pour le reste des activités prévues au programme.

Memphré apparaît

Toutefois, Memphré s'était payé quelques petites apparitions ces derniers jours sur le lac

qui porte son nom. Le 11 juin dernier, un couple de la région a vu le monstre légendaire, signale l'expert Jacques Boisvert, président d'honneur de Memphré... arrive en ville!

Selon le fondateur de la Société internationale de dragotologie de Memphrémagog, il s'agirait d'une des plus importantes apparitions à lui être rapportées depuis 11 ans.

«Ça fait trois apparitions cette année, depuis avril, note-t-il. Celle du 11 juin est selon moi la plus spectaculaire car c'est la première fois que quelqu'un voit la tête, le corps et la queue du monstre en même temps.»

«C'est un couple qui l'a vu près de l'île Lord. Ils (M. Boisvert n'a pas l'autorisation de dévoiler leur identité) en auraient même vu deux... ils étaient très étonnés de ça. Les signalements commencent à se recouper au fil des apparitions: la forme, la couleur et la longueur sont souvent les mêmes.»

Une immense tente SVP

À la direction de la SIDAC Magog, on a pris des notes pour l'édition de l'an prochain. On entend se raviser sur l'importance de la parade dans les rues de la ville en début de festivités pour qu'elle «serpente» encore plus longtemps.

L'idée d'une tente érigée en début de saison estivale à Magog et qui pourrait être utilisée par plusieurs organisations comme ceux de la fête nationale et de la Traversée du lac Memphrémagog plaît à Mme Taylor.

«Ça serait à examiner, dit-elle. Il faudrait que cette tente puisse être utilisée par plusieurs en cas de pluie. Nous ici à Magog, on est habitué à la pluie qui gâche les festivités. Il faudrait en parler à d'autres organisations.»

LE TOUT NOUVEAU JEEP CHEROKEE SPORT 1997

L'ensemble 26E comprend :

- Deux sacs gonflables
- Moteur 4,0 litres de 190 chevaux
- Transmission automatique à 4 rapports
- Command-Trac, mode temporaire, à 4 roues motrices
- Nouveau bloc de commande plein plancher
- Nouveaux boudriers avant à hauteur réglable
- Nouveau tableau de bord et nouveau volant
- Radio-cassette AM/FM stéréo
- Climatiseur et glaces teintées foncées
- Isolation sonore améliorée
- Nouvelle grille et nouveaux phares
- Nouveau hayon tout acier
- Nouveau réservoir d'essence en plastique

2399\$** Une telle offre est à ne pas manquer!

par mois. Terme de 30 mois. Versement initial de 3 950 \$. Transport inclus.

LE JEEP TJ 1997

L'ensemble 23P comprend :

- Moteur 2,5 litres de 120 chevaux
- Transmission manuelle à 5 rapports
- Direction assistée
- Capote souple avec demi-portes métalliques
- Radio-cassette AM/FM stéréo et haut-parleurs intégrés à l'arceau

20 135\$*



Association publicitaire des concessionnaires Jeep et Eagle.



SEUL UN JEEP EST UN JEEP.

* Transport (700\$), immatriculation, taxes et assurances en sus. ** Tarif mensuel établi d'après la description du véhicule ci-haut. Terme de 30 mois. Immatriculation, assurances et taxes en sus. Sous réserve de l'approbation de Credit Chrysler Canada Ltée. Le premier versement et un dépôt de sécurité seront exigés. Location pour usage personnel. Rachat non requis. Le locataire est responsable de l'excédent de kilométrage après 51 000 km, au taux de 9 \$ le km. Offre d'une durée limitée. Chez les concessionnaires participants. Le concessionnaire peut louer/vendre à un prix moindre. Jusqu'à équipement des stocks.

MAXI équipement

Maxi V6 de 180 chevaux, transmission avec boîte automatique à quatre vitesses, poutrelles latérales de sécurité, freins antiblocage aux quatre roues, pneus de 15 pouces, deux sacs gonflables, porte droite coulissante avec verrouillage de sécurité pour les enfants, rétroviseurs et verrouillage central électriques, phares aux hallogènes, climatisation, radio AM-FM stéréo avec haut-parleurs avant et arrière et maxi place pour sept passagers.

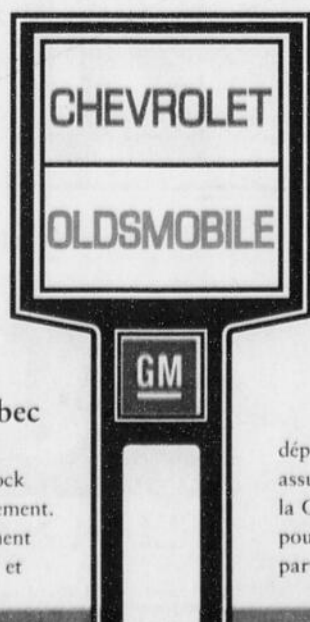
MINI prix

229\$/mois
Location 24 mois




La Venture de Chevrolet

LA MAXI MINI VAN



L'Association des concessionnaires Chevrolet Oldsmobile du Québec

 *Offre d'une durée limitée, réservée aux particuliers, s'appliquant aux véhicules de base neufs 1997 en stock comportant l'ensemble des équipements décrits ci-dessus. Location pour fins personnelles seulement. Photo à titre indicatif seulement. Paiements mensuels basés sur un bail de 24 mois avec versement initial (ou échange équivalent) de 3 037\$. Sujet à l'approbation du crédit. Première mensualité et

dépôt de sécurité de 300\$ exigés à la livraison. Préparation incluse. Transport (840\$), immatriculation, assurances et taxes en sus. Frais de 8¢ du kilomètre après 40 000 km. L'Assistance Routière et la Garantie GM TOTALSM sont offertes sur tous les véhicules neufs Chevrolet Oldsmobile 1997 pour une durée de 3 ans ou 60 000 km selon la première éventualité. Voyez votre concessionnaire participant pour tous les détails.